

1

Début de l'été 1786

Pour une jeune femme qui avait grandi sur une île, dans le Somerset pour être précis, Poppy Bridgerton avait passé très peu de temps au bord de la mer.

L'eau ne lui était toutefois pas inconnue. Il y avait un lac près de la demeure familiale, et les parents de Poppy avaient insisté pour que tous leurs enfants apprennent à nager. Enfin... ils avaient insisté pour que tous leurs *fil*s apprennent à nager. Seule fille de la fratrie, Poppy avait pris ombrage du fait qu'elle serait l'unique Bridgerton à périr dans un naufrage. Ce qu'elle n'avait pas manqué de dire à ses parents – en ces termes exacts – juste avant d'emboîter le pas aux quatre garçons et de se jeter dans l'eau.

Elle avait su nager avant trois de ses frères (ç'aurait été injuste de la comparer à l'aîné qui, bien sûr, avait appris plus vite), et, à ce jour et selon son opinion, elle était la meilleure nageuse de la famille. Qu'elle soit parvenue à ce résultat par dépit autant que par talent naturel était hors de propos. Apprendre à nager était bel et bien important, et elle s'y serait employée même si ses parents ne lui avaient pas enjoint d'attendre sagement sur l'herbe.

Probablement.

Mais il n'y aurait pas de baignade aujourd'hui. Il s'agissait de la Manche, et les flots glacials n'avaient rien de commun avec les eaux paisibles du lac familial. Poppy avait beau être contrariante, elle n'était pas stupide. Et dans la mesure où elle était seule, elle n'avait rien à prouver.

Et puis, elle prenait bien trop de plaisir à explorer la plage. La douceur du sable sous ses pieds et le piquant des embruns lui paraissaient aussi exotiques que si elle avait été transportée en Afrique.

Enfin, peut-être pas, songea-t-elle en grignotant un morceau du très commun fromage anglais qu'elle avait emporté pour son excursion. Il n'empêche, c'était nouveau, c'était différent, et c'était donc à prendre en compte.

D'autant que rien n'avait changé dans le reste de sa vie.

Juillet approchait, et sa deuxième saison londonienne, qu'elle devait à sa très aristocratique tante, lady Bridgerton, venait de s'achever. Elle se retrouvait à la fin de la saison comme à son début : célibataire et sans attache.

Le tout saupoudré d'un léger ennui.

Sans doute aurait-elle pu s'attarder à Londres pour profiter des derniers remous du tourbillon mondain dans l'espoir de rencontrer quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu auparavant – très peu probable. Elle aurait aussi pu accepter d'accompagner sa tante dans le Kent, dans l'éventualité aussi peu probable où l'un des célibataires inopinément invités à dîner lui plairait – encore moins probable. Évidemment, lorsque tante Alexandra lui aurait demandé ce qu'elle reprochait à sa dernière proposition, elle aurait été obligée de serrer les dents et de tenir sa langue – absolument improbable.

Les choix qui s'offraient à elle étaient d'un ennui sans nom. Heureusement, elle avait été sauvée par sa chère amie d'enfance, Elizabeth, qui, voilà quelques années, s'était installée à Charmouth avec son mari, l'affable et érudit George Armitage.

George avait dû se rendre dans le Northumberland pour une affaire de famille urgente et Elizabeth, enceinte de six mois et demi, s'était retrouvée seule dans sa maison en bord de mer. Recluse en raison de sa grossesse, elle avait invité Poppy à lui rendre une visite prolongée. Une proposition que celle-ci avait acceptée avec d'autant plus de joie qu'elles se retrouveraient toutes les deux comme au bon vieux temps.

Pas tout à fait, cependant, corrigea Poppy en mastiquant un autre morceau de fromage. Car il fallait désormais tenir compte d'une nouveauté : le ventre impressionnant d'Elizabeth.

Celui-ci l'empêchait d'accompagner Poppy dans ses promenades quotidiennes sur la plage. Ce qui, au fond, n'était pas grave. Même si elle n'était pas réputée timide, Poppy se satisfaisait parfaitement de sa propre compagnie. Et après des mois à parler de tout et de rien à Londres, elle trouvait plutôt agréable de se changer les idées au grand air.

Elle s'était efforcée d'emprunter un itinéraire différent chaque jour, et ce fut avec ravissement qu'elle découvrit, à mi-chemin entre Charmouth et Lyme Regis, une succession de grottes. La plupart se remplissaient d'eau à marée haute mais, après les avoir observées, Poppy eut la certitude que certaines restaient toujours au sec. Elle décida donc d'en explorer une.

Pour le simple plaisir de se lancer un défi, bien sûr, et pas parce qu'il était utile de dénicher une grotte perpétuellement sèche à Charmouth, Dorset, Angleterre.

Grande-Bretagne, Europe, le monde.

On relevait les défis que l'on pouvait, n'est-ce pas ?

Les dernières bouchées de sa collation avalées, elle étudia les rochers, les yeux plissés. Elle tournait le dos au soleil, mais la journée était si belle qu'elle regretta l'absence d'un parasol ou, au moins, d'un grand arbre au feuillage touffu. La chaleur était telle qu'elle avait laissé sa redingote à la maison. Et le fichu croisé sur sa poitrine afin de protéger sa peau commençait à l'incommoder.

Il n'était toutefois pas question de rebrousser chemin. Elle ne s'était encore jamais aventurée aussi loin et, en vérité, elle n'y était parvenue qu'après avoir convaincu la femme de chambre d'Elizabeth, désignée volontaire pour lui tenir lieu de chaperon, de rester en ville.

— Considérez cela comme un après-midi de congé supplémentaire, avait déclaré Poppy avec un sourire conquérant.

— Je ne sais pas... avait hésité Mary. Mme Armitage a dit clairement que...

— Mme Armitage n'a plus les idées claires depuis qu'elle attend un bébé, avait coupé Poppy, non sans adresser des excuses silencieuses à Elizabeth. Pour autant que je sache, c'est le cas de toutes les femmes enceintes.

— C'est certainement vrai, approuva Mary. Quand la femme de mon frère attendait ses garçons, je pouvais plus lui tirer un seul mot raisonnable.

— Vous voyez ! s'exclama Poppy. Mme Armitage sait que je peux me débrouiller seule. Après tout, je ne suis pas une jouvencelle. De la graine de vieille fille, voilà ce qu'on dit.

Alors que Mary ouvrait la bouche pour la contredire, Poppy poursuivit :

— Je vais juste faire une petite promenade le long du rivage. Vous le savez, vous êtes venue avec moi hier.

— Et le jour d'avant, rappela Mary avec un soupir qui trahissait son peu d'enthousiasme à l'idée d'un autre après-midi de marche.

— Et toute la semaine précédente, non ?

Lorsque Mary acquiesça d'un air morose, Poppy, rusée, s'abstint de sourire. Le succès était à portée de main.

— Tenez, dit-elle en entraînant la femme de chambre vers un joli salon de thé, pourquoi ne pas vous asseoir et vous reposer un peu ? Dieu sait que vous le méritez. Je vous ai fait beaucoup courir, ces temps-ci.

— Vous êtes la gentillesse même, mademoiselle Bridgerton, déclara Mary.

— Gentille mais épuisante, rétorqua Poppy en poussant la porte du salon de thé. Vous travaillez si dur. Je trouve normal que vous ayez quelques instants à vous.

Et c'est ainsi qu'après avoir réglé un thé et une assiette de biscuits, Poppy s'était échappée – deux desdits biscuits en poche –, et qu'elle se retrouvait à présent divinement seule.

Si seulement il existait des chaussures de femme conçues pour escalader les rochers ! Si ses bottines étaient ce qui se faisait de plus pratique, elles ne pouvaient se comparer aux solides bottes de ses frères. Elle veillait donc à regarder où elle posait les pieds de crainte de se tordre la cheville. Cette plage n'était guère fréquentée, et si jamais elle se blessait, Dieu sait combien de temps s'écoulerait avant qu'on vienne à son secours.

Elle se mit à siffler, ravie de pouvoir se comporter de manière aussi inconvenante ; sa mère en aurait été horrifiée. Puis elle décida de faire pire

encore en entonnant une chanson dont les paroles n'étaient pas destinées aux oreilles féminines.

— *Oh, la serveuse descendit vers l'o-l'o-l'o-l'océan, car elle voulait se...* Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle s'immobilisa. Elle avait remarqué à sa droite un groupe de rochers curieusement disposés. Une grotte, à n'en pas douter. Et suffisamment éloignée de l'eau pour ne pas être inondée à marée haute.

— Ma planque secrète, matelots ! lança-t-elle avec un clin d'œil.

Elle obliqua vers ce qui semblait être une cache parfaite pour un pirate : une grotte très en retrait du passage, et dont l'ouverture était dissimulée par trois gros rochers. C'était un miracle qu'elle l'ait repérée.

Elle se glissa entre les rochers, notant vaguement que l'un d'eux n'était pas aussi gros qu'elle l'avait supposé. Puis elle s'approcha de l'entrée de la grotte. Elle dut attendre que ses yeux s'accoutument à l'obscurité, et regretta de ne pas avoir emporté de lanterne. Cela dit, Elizabeth l'aurait certainement interrogée sur ce qu'elle comptait en faire. Et comment justifier l'usage d'une lanterne pour marcher sur la plage au beau milieu de la journée ?

Elle s'avança à pas prudents, tâtonnant le sol du pied à la recherche d'obstacles invisibles. Bien qu'elle n'ait aucune certitude, elle avait l'impression que la grotte était profonde et s'enfonçait bien au-delà de la lumière dispensée par son ouverture. L'excitation de la découverte la poussa à poursuivre sa progression lentement... lentement...

— Aïe ! s'exclama-t-elle soudain comme sa main heurtait quelque chose de dur. Qu'est-ce que...

Les mots moururent sur ses lèvres. L'obstacle contre lequel elle s'était cognée n'était pas un

élément de la grotte. En fait, cela ressemblait davantage au coin d'une caisse de bois grossier.

Elle tendit de nouveau la main, cette fois avec circonspection, et ses doigts rencontrèrent un panneau de bois. Une caisse, aucun doute.

Poppy laissa échapper un gloussement ravi. Qu'avait-elle découvert là ? Prise de pirates ou butin de contrebandiers ? Vu l'odeur de moisi et de renfermé qui régnait dans la grotte, sa trouvaille devait être là depuis fort longtemps.

— Prépare-toi à découvrir un trésor, murmura-t-elle.

Constatant rapidement que la caisse était beaucoup trop lourde pour qu'elle puisse la soulever, elle fit courir ses doigts le long du bord dans l'espoir de trouver comment l'ouvrir. Flûte, le couvercle était cloué ! Elle allait devoir revenir. Mais comment diable expliquerait-elle qu'elle avait besoin d'une lanterne *et* d'un pied-de-biche ?

Cependant...

Poppy inclina la tête de côté. S'il y avait une caisse – deux, en vérité, posées l'une sur l'autre – dans cette partie de la grotte, qui sait ce qui s'y trouvait peut-être un peu plus loin ?

Elle s'enfonça dans l'obscurité, les bras prudemment tendus devant elle. Rien... toujours rien...

— Attention !

Elle se pétrifia.

— Le cap'taine, il va te tuer si tu le lâches.

Poppy avait cessé de respirer. Son soulagement fut indescriptible lorsqu'elle comprit que ce n'était pas à elle que s'adressait la rude voix masculine.

Mais il céda aussitôt la place à la terreur.

Elle n'était pas seule !

Lentement, elle recula derrière les caisses. Il faisait sombre dans la grotte et elle ne faisait pas

le moindre bruit, ceux qui étaient là ignoreraient donc sa présence, sauf s'ils...

— Tu vas l'allumer, cette foutue lanterne ?

Sauf s'ils avaient une lanterne.

Une flamme jaillit, qui illumina le fond de la grotte. Poppy fronça les sourcils. Les hommes étaient-ils arrivés derrière elle ? Dans ce cas, comment étaient-ils entrés ? Jusqu'où s'étendait la grotte ?

— On a pas beaucoup de temps, reprit l'un d'eux. Aide-moi vite à trouver ce qu'il nous faut.

— Et le reste ?

— Ça attendra qu'on revienne. C'est la dernière fois, de toute manière.

Son compagnon se mit à rire.

— Qu'il dit, le capitaine.

— Cette fois, il le fera.

— Il arrêtera jamais.

— Eh ben, s'il arrête pas, moi si.

Poppy entendit un grognement d'effort, suivi de :

— Je deviens trop vieux pour tout ça.

— T'as repoussé la pierre devant l'ouverture ? demanda le premier homme, qui souffla bruyamment en déposant quelque chose sur le sol.

C'était pour cela Poppy avait été obligée de se faufiler dans la grotte. Elle aurait dû se demander comment des caisses de cette taille avaient pu passer par un espace aussi étroit.

— Hier, vint la réponse. Avec Billy.

— Ce gamin tout gringalet ?

— Mouais. Y doit bien avoir dans les treize ans maintenant.

— Pas possible !

Bonté divine, songea Poppy, elle était coincée dans une grotte avec des contrebandiers, peut-être même des pirates, et ils papotaient comme deux vieilles dames !

— On a besoin de quoi d'autre ? fit la voix la plus grave.

— Le capitaine, il a dit qu'il partirait pas sans une caisse de cognac.

Une caisse ? Poppy sentit le sang se retirer de son corps.

— Pour le vendre ou pour le boire ? rétorqua l'autre en s'esclaffant.

— Les deux, je suppose.

Il y eut un autre gloussement.

— Y ferait bien de partager, alors.

Poppy jeta un regard éperdu autour d'elle. La lanterne éclairait suffisamment pour qu'elle puisse distinguer son environnement immédiat. Où diable se cacher ? Il y avait bien un petit renforcement dans la paroi de la grotte, mais il aurait fallu que les hommes soient aveugles pour ne pas la remarquer.

Cela valait mieux, néanmoins, que sa position actuelle. Elle recula avec précaution et se fit la plus petite possible, remerciant le ciel de n'avoir pas choisi sa robe jaune vif ce matin. Par la même occasion, elle lui adressa sa première vraie prière depuis des mois.

Je vous en prie, je vous en prie, je vous en prie.

Je serai une meilleure personne.

J'écouterai ma mère.

J'écouterai même à l'église.

Je vous en prie, je vous en prie, je...

— Jésus, Marie et Joseph !

Poppy leva les yeux sur l'homme qui la dominait de toute sa taille.

— Perdu, marmonna-t-elle.

— Qui vous êtes ? demanda-t-il en approchant la lanterne de son visage.

— Qui êtes-vous, vous ? répliqua Poppy, avant de réaliser qu'une telle réponse manquait peut-être de sagesse.

— Green ! hurla l'homme.

Poppy sursauta.

— Quoi ? maugréa le dénommé Green.

— Y a une fille !

— Quoi ?

— Ici. Y a une fille.

Green arriva en courant.

— Bon sang, qui c'est, celle-là ?

— Je sais pas. Elle l'a pas dit.

Green approcha son visage buriné de celui de Poppy.

— Qui vous êtes ?

Poppy ne répondit pas. Elle ne tenait pas souvent sa langue, mais le moment lui semblait opportun pour commencer.

— Qui vous êtes ? répéta-t-il.

— Personne, répondit Poppy, qui puisa un peu de courage dans le fait que l'homme semblait plus fatigué que furieux. Je me promenais. Je ne vous dérangerai pas. Je vais juste m'en aller. Personne ne saura jamais...

— Moi, je le saurai, la coupa Green.

— Et moi aussi, renchérit l'autre en se grattant le crâne.

— Je ne dirai pas un mot, assura Poppy. Je ne sais même pas ce que...

— Merde ! jura Green. Merde, merde, merde et merde.

Poppy observa les deux hommes tour à tour. Avait-elle intérêt à intervenir dans la conversation ? Elle avait du mal à évaluer leur âge car tous les deux avaient les traits marqués de ceux qui ont passé trop de temps exposés au soleil et au vent. Ils étaient vêtus simplement, de chemises de toile

grossière et de pantalons aux jambes rentrées dans de hautes bottes.

— Merde ! répéta Green. Y manquait plus que ça.

— Qu'est-ce qu'on va faire d'elle ? demanda son compagnon.

— Je sais pas. On peut pas la laisser ici.

Les deux hommes contemplèrent Poppy en silence. Un fardeau, le plus lourd du monde, prêt à leur écraser les épaules, ce fut l'impression qu'elle eut.

— Le capitaine, y va nous tuer, finit par soupirer Green.

— C'est pas notre faute.

— Faut lui demander ce qu'on doit faire d'elle, je suppose, reprit Green.

— Je sais pas où il est. Et toi ?

— Il est pas à bord ?

— Non. Il a dit de le retrouver sur le pont une heure avant le départ. Une affaire à régler, qu'il a dit.

— Merde.

C'était plus de « merdes » que Poppy n'en avait jamais entendu de toute sa vie ; il lui parut cependant peu judicieux de le faire remarquer.

Après avoir soupiré de nouveau, Green ferma les yeux d'un air infiniment las.

— On n'a pas le choix. Faut qu'on l'emmène.

— Quoi ? s'exclama l'autre homme.

— Quoi ? hurla Poppy.

— Bonté divine, grommela Green en se frottant les oreilles, ça vient de votre bouche, un braillement pareil ? Vraiment, je suis trop vieux pour ça.

— On peut pas l'emmener ! protesta son compagnon.

— Écoutez-le, dit Poppy. Il est de toute évidence très intelligent.

Le compagnon de Green se rengorgea et sourit jusqu'aux oreilles.

— Je m'appelle Brown, dit-il en s'inclinant.

— Euh... enchantée de faire votre connaissance, répondit Poppy, qui hésita à lui tendre la main.

— Tu crois peut-être que j'ai envie de l'emmener ? reprit Green. Ça porte malheur, une femme sur un bateau, surtout celle-là.

Offusquée, Poppy ouvrit la bouche, mais Brown la devança.

— Qu'est-ce que t'as contre elle ? Elle a dit que j'étais intelligent.

— Ça prouve juste qu'elle, elle l'est pas. Et en plus, elle parle.

— Vous aussi, riposta Poppy.

— Tu vois ? dit Green.

— Elle est pas si mauvaise, argua Brown.

— Tu viens pourtant juste de dire que tu voulais pas d'elle sur le bateau !

— Eh ben, je la veux pas, mais...

— Y a rien de pire qu'une jacasseuse, grommela Green.

— Il y a bien pire, croyez-moi, assura Poppy.

Green la regarda. Longuement. Puis il répéta :

— Le capitaine y va nous tuer.

— Pas si vous ne m'emmenez pas avec vous, fit remarquer Poppy. Il n'en saura jamais rien.

— Il le saura, assura Green, et son ton n'augurait rien de bon. Il sait toujours tout.

Elle se mordilla la lèvre inférieure. Quel parti prendre ? Elle doutait de pouvoir s'enfuir en courant, d'autant que Green s'interposait entre l'ouverture de la grotte et elle. Peut-être pouvait-elle pleurer, histoire d'émouvoir le côté tendre en eux ? Ce qui présupposait qu'ils aient bel et bien un côté tendre.

Elle se tourna vers Green et lui adressa un sourire hésitant, pour tâter le terrain.

Il l'ignora et pivota.

— À quelle heure... commença-t-il. Brown ! hurla-t-il. Où t'es, bon sang ?

La tête de Brown surgit au-dessus d'un empilement de caisses.

— Je cherche juste de la corde.

De la corde ? La bouche de Poppy s'assécha d'un coup.

— Bien, grogna Green.

— Vous ne voulez quand même pas m'attacher ? parvint-elle à articuler.

— Non, pas vraiment. Mais je suis quand même obligé, alors autant faciliter les choses pour nous deux, hein ?

— Parce que vous croyez que je vais me laisser emmener sans lutter ?

— Ben, j'espérais.

— Eh bien, vous pouvez continuer d'espérer, monsieur, parce que...

— Brown ! beugla Green avec une telle force que Poppy s'interrompit.

— J'ai la corde !

— Bon. Apporte aussi l'autre truc.

— Quel autre truc ? s'enquit Brown.

— Oui, quel autre truc ? renchérit nerveusement Poppy.

— L'autre truc, répéta Green avec impatience. Tu sais bien. Et un chiffon.

— Ah, l'autre truc ! dit Brown. D'accord.

— Quel autre truc ? insista Poppy.

— Vous voulez pas le savoir, répliqua Green.

— Je vous assure que si, déclara Poppy, alors même qu'elle n'en était plus aussi sûre.

— Vous avez dit que vous alliez lutter, expliqua-t-il.

— Oui, mais je ne vois pas le rapport avec...

— Vous vous rappelez quand j'ai dit que j'étais trop vieux pour tout ça ?

Poppy hocha la tête.

— Eh ben, « tout ça », c'est aussi la bagarre.

Brown réapparut, un flacon vert d'allure vaguement médicinale à la main.

— Le voilà, dit-il en tendant le flacon à Green.

— C'est pas que je m'en sortirais pas avec vous, expliqua ce dernier en ôtant le bouchon. Mais ça servirait à quoi ? Pas la peine de se donner du mal pour rien.

— Vous allez me faire boire cela ? murmura Poppy quand des effluves infects lui assaillirent les narines.

Green secoua la tête.

— T'as le chiffon ? demanda-t-il à Brown.

— Désolé, j'ai oublié.

Green poussa un autre soupir accablé, puis son regard s'arrêta sur le foulard de linon délicat dont Poppy avait protégé son décolleté.

— Va falloir qu'on utilise votre fichu, annonça-t-il à Poppy. Bougez pas.

— Que faites-vous ? cria-t-elle en s'écartant brusquement comme il tirait sur le foulard.

— Je suis désolé, dit-il et, bizarrement, il paraissait sincère.

— Non, ne faites pas cela, gémit-elle.

Elle se recroquevilla. Sous son regard horrifié, Green versa une dose généreuse de liquide sur son foulard. Il en fut presque aussitôt imbibé et plusieurs gouttes tombèrent sur le sol.

— Va falloir que tu la tiennes, dit-il à Brown.

— Non, répéta Poppy alors que ce dernier refermait les bras autour d'elle. Non !

— Désolé, marmonna-t-il, et lui aussi semblait sincère.

Après avoir roulé le foulard en boule, Green l'appliqua sur la bouche de Poppy. Elle eut un haut-le-cœur et lutta pour ne pas respirer les vapeurs toxiques.

En vain. Les ténèbres l'engloutirent.